

Médiathèque d'Hyères



**Concours de
Nouvelles de
Science Fiction**

« HYERES 3018 »

Mauvais genres

La science fiction

Des pulps à Philip K. Dick

17 AVRIL - 12 MAI 2018

Concours organisé dans le cadre de notre exposition :

« Mauvais genres

La science fiction, des pulps à Philip K. Dick »

qui a eu lieu du 17 avril au 12 mai 2018

(Le but était de traiter les 2 sujets, ce qui n'était pas vraiment simple dans un futur incertain.)

Vous trouverez ci-dessous 8 textes sur les 12 nouvelles participantes.

NAISSANCES HYÉROISES

de Maryvonne STRAUSEISEN

Hyères le 15 mars 2083. Clinique Sainte-Marguerite

Neuf mois après avoir commencé à n'être qu'une étincelle dans l'œil gris de mon père, j'ai jailli du ventre de ma mère dans une grande plainte rouge. Je connaissais bien la couleur douce de sa voix mais pas encore celle de ses cris de douleur. Tout pour moi passait par elle. Empathie de tous les Mondes. De tous les temps. Je goûtais les odeurs de ce qu'elle mangeait, préférais le sucré au salé, les fruits aux légumes et le lait au champagne. Je dansais sans souci sur des musiques sourdes.

La tiédeur amniotique et ouatée dans laquelle je flottais me manque déjà. Me voilà catapultée, dans le froid, dans l'individualité de la Vie. Pourquoi m'expulse-t-elle si brutalement de son corps ? Comment peut-elle me faire ça, à moi, qui croyais qu'elle m'aimait... Le battement rassurant de son cœur qui rythmait notre existence s'est arrêté. On m'a arrachée à mon doux univers moelleux. On me coupe quelque chose. J'ai mal. On m'attrape par les pieds, on me secoue. On me frappe le derrière. L'air glacé déchire ma poitrine. J'ai mal, j'ai peur, j'ai froid, j'ai faim, j'ai soif, j'ai envie qu'on m'aime. Frénétique, j'agite mes bras et mes jambes... je suis entourée de vide et de sécheresse, je ne peux plus rien toucher autour de moi. Puis... on me pose sur une poitrine nue et là... peau contre peau... je m'apaise : j'ai retrouvé le battement et la tendresse de ma maman.

Elle rit, elle m'embrasse, me berce, me dit que je suis parfaite, que je suis la plus belle du monde. Elle m'aime toujours : je n'ai plus peur. Nous sommes à nouveau heureuses, toutes les deux, comme avant, l'une dans l'autre.

Maman dit « Michel, je te présente notre fille Emma. Emma je te présente ton papa chéri. » Papa m'embrasse. Sa grande main me caresse. Je serre un peu son doigt qu'il a mis dans ma petite main. Il rit. Lui aussi il m'aime. Puis maman essaie de m'apprendre à téter en mettant le bout de son sein dans ma bouche. Ils chantonnet en chœur une chanson douce pour m'encourager. On est bien, tous les trois.

Île du Fenouillet le 15 mars 3018. Laboratoire du C.D.R.D.N.

Au laboratoire n°1 du C.D.R.D.N. – Centre De Recherche Des Naissances – d'étranges formes, indéterminées, baignent dans le liquide blanchâtre de cinq cents éprouvettes.

Ici tout contribue au calme et à la quiétude nécessaires au bon déroulement de l'événement : froide lumière bleutée, bruit feutré d'un clapotement, musique paisible. Inventé par la Terrienne M.A.2983, le métronophyrexos décompte silencieusement le temps jusqu'à l'exacte maturité des fœtus en gestation dont l'éclosion est imminente. Conceptrice du projet, M.A.2983 avait vérifié la veille toutes les composantes de l'ADN de ses clones d'embryons, surveillé leur délicate miniaturisation avant de lancer l'opération d'incubation. Aujourd'hui elle attend les naissances, les yeux rivés sur les écrans du métronophyrexos. Juste à la nanoseconde programmée, les cinq cents éprouvettes s'ouvrent et cinq cents minuscules bébés humains D.X.3018 font leur entrée dans le Monde.

Les robots 247^{R52} s'en emparent pour les livrer aux robots 912^{B6} qui les installent sous le scialytique Supralumix. M.A.2983 n'est pas inquiète, non, juste extrêmement attentive. Aujourd'hui est un grand jour pour elle ! une grande première mondiale ! Les nouveau-nés doivent maintenant traverser le Tamisoirex, astucieuse passoire de son invention, capable de détecter la moindre imperfection dans leur ADN qui entraînerait l'extermination immédiate de tout le stock de ces petits garçons de trois cents grammes. Sans aucun souci, ils réussissent ce dernier contrôle en traversant allégrement les mailles du tamis. Arrive la phase délicate de la déminiaturisation. Des robots hautement spécialisés s'affairent au labo d'allaitement. Ils parquent chaque nourrisson dans une case individuelle. Une batterie de pis est mise en place pour la première tétée. Un pis au-dessus de chaque box, empli de la dose exacte de liquide nourricier tiède, mélange à parts égales de lait de baleine et de lamantin, de jus d'algue et de mousse de ventre de scarabée mixé avec de la chair d'huître. L'opération commence. Les bébés se mettent à téter. Pendant la première semaine de « croissance accélérée » ils grossiront de trois kilos sept cents grammes... changés alors de laboratoire, ils prendront le rythme normal des bébés humains d'avant.

Satisfaite M.A.2983 quitte Le Fenouillet. Elle embarque à bord de son hydronef, largue les amarres et démarre. En silence le petit bateau se soulève d'une cinquantaine de centimètres. Cap est-sud-est. Fatiguée, elle a hâte de rentrer chez elle, sur la colline du Castéou derrière les ruines du Château médiéval. À son tribord, derrière l'îlot du Pic des Fées et le clocher de la chapelle de Costebelle, la mer scintille autour de l'archipel des Stœchades. Plein sud c'est le grand large, l'Afrique. Gentil vent léger, bon soleil, elle se détend et se remémore l'anamnèse de l'aventure scientifique qu'elle est en train de vivre.

Il lui faut remonter loin dans le temps... plus de huit cents ans... Mais... que sont les siècles pour la mer ?

Pendant le premier quart du troisième millénaire d'innombrables catastrophes se sont abattues sur la Terre, ravageant la planète. Les hommes avaient trop joué les apprentis sorciers et, par les émanations de gaz à effet de serre, enclenché un processus exponentiel de perturbations irréversibles. Trous dans la couche d'ozone, éruptions volcaniques, tremblements de terre, tsunamis, incendies gigantesques, tornades, cyclones et typhons effrayants, déluges, décongélation du permafrost, fonte des glaciers et de la banquise, pandémies, épizooties, épiphyties, famines... Inexorable le niveau des mers du Globe avait monté puis s'était stabilisé. Les bordures maritimes des continents ont été submergées et les pays plats engloutis ainsi que les îles basses. Les îles hautes, quant à elles, devinrent des archipels puisque, seuls, leurs sommets émergeaient.

La funeste M.D.E. – Montée Des Eaux – avait ravagé la planète Terre !

Le constat de l'hécatombe fut accablant. Des milliards d'êtres humains avaient disparu ainsi que tous les animaux, domestiques et sauvages. Cultures perdues à jamais, eau douce rarissime. Il fallut apprendre à vivre presque exclusivement de la mer : algues, poissons, coquillages et de tous les nombreux insectes qui se mirent à proliférer à l'envi sur terre.

Les humains n'en pouvaient plus. Une des solutions envisagées : partir et quitter cette planète hostile. Partir ? Mais pour se réfugier où ? Après un siècle de palabres acharnées, les astrophysiciens et les cosmologues choisirent une lointaine planète où la vie était possible car il y avait de l'eau et de l'air respirable. Ils la baptisèrent «Thulé». Lancées en estafette, d'immenses fusées transportèrent des robots bâtisseurs et tout le matériel nécessaire pour construire des villes et accueillir les Terriens. Tout fut fait et bien fait. Il fallait se décider. C'était effrayant : partir ou ne pas partir ? C'était le dilemme majeur ! Plus de la moitié de la population terrestre décida de tenter l'aventure Cette véritable hémorragie laissa la Terre exsangue d'habitants. Pour ce voyage interstellaire les Pionniers furent miniaturisés, plongés dans une profonde léthargie artificielle puis réveillés trois années-supraluminiques plus tard, dès leur arrivée sur Thulé, par des stimuli subliminaux et thermiques. Et seulement après, ils furent déminiaturisés. Ils avaient quitté la Terre sans avoir pratiqué la « politique de la terre brûlée » derrière eux.

Alors ceux qui avaient choisi de rester, les Conservateurs, héritèrent des infrastructures, des usines, des maisons, des vêtements et des biens abandonnés par les Pionniers. Ils durent s'adapter aux nouvelles données de la pérennité de la Vie. Ne pouvant supporter l'Insupportable, l'homme blinda son cœur et son âme et, sa pauvre âme, si fragile et délicate, dû s'endurcir, s'enrober d'un épais cuir de rhinocéros, imperméable aux Sentiments. Il en a fallu des temps et des temps pour arriver à les détruire... les Sentiments ! Ils eurent la vie dure... L'Amitié, la Compassion, le Dévouement, le Sens de la fête disparurent dans les flots de la Dérison. Mais surtout l'Amour... Toutes les amours... les platoniques, les romanesques, les folles, les inattendues, les envoûtantes, les incestueuses, les sulfureuses, les dévastatrices, les défendues et les si douces, si tendres amitiés amoureuses. L'Amour maternel fut le dernier à disparaître ! Mais, hérité des caractères acquis, au bout de quelques générations, hormis la rage de survivre et un égocentrisme exacerbé les Terriens n'éprouvèrent plus rien ! Ils n'avaient plus de pulsions sexuelles, ne tombaient plus amoureux, avaient du mal à vivre en société, à communiquer, à créer des liens, à échanger. Puis les femmes se mirent à habiter « entre copines » et les hommes suivirent le mouvement ou devinrent des anachorètes. L'humanité se déshumanisait. La planète se dépeuplait. Il fallait pallier ce nouveau terrible danger inattendu. Ne pouvant obliger les Terriens à vivre en couple et à remplir leur devoir conjugal, les Hautes Autorités Planétaires promulguèrent une nouvelle loi : Tous les hommes de quinze à quarante ans donneraient leur sperme et les (rares) ovocytes des femmes seraient récoltés par des machines préleveuses. Il n'y aurait plus qu'à combiner les...unions. Fruits de ces mariages techniques, les enfants ne pourraient plus être élevés en famille mais vivraient dans des nurseries puis des pensionnats. Mais ce n'était qu'un pis-aller, décidé dans l'urgence. Il fallait chercher, inventer, innover... Un Concours Général Mondial fut ouvert.

Depuis toujours, la scientifique M.A.2983 était horrifiée par la désentimentalisation des humains et l'idée de la construction d'usines à fabriquer les enfants la révoltait. Mais que faire ? Ce Concours Général Mondial pourrait-il lui offrir la possibilité d'inverser – en douce – la tendance qui semblait indéracinable et rétablir les anciennes façons de vivre et d'aimer ? Elle réfléchit intensément, puis décida de relever le défi. Comme une dizaine d'autres savants dans le Monde elle s'inscrivit au Concours. Notre Hyéroise avait un plan mais...il fallait que son but restât absolument secret, totalement insoupçonnable. Elle bossa dur sur son projet. Des jours et des nuits de travail acharné. Aucune hésitation sur

le lieu du futur Centre de Recherches : Le Fenouillet, point culminant de la commune. Pas question de s'installer sur le mont Coudon et laisser l'archipel de La Valette récolter les lauriers de la Victoire... car elle allait réussir, elle en était sûre. Non, elle n'était pas chauvine, juste Hyéroise et fière de l'être. Seule Française sélectionnée, elle reçut les crédits nécessaires et les travaux commencèrent.

M.A.2983 arrive à destination. Elle amarre son bateau à couple d'un petit sous-marin au ponton de la Villa Noailles et rentre chez elle. Épuisée par cette longue journée si particulière, elle boit un verre d'eau de mer dessalinisée en contemplant la beauté du paysage. Ce chapelet d'îles et d'îlots est magnifique ! pense-t-elle. Ils sont si rapprochés les uns des autres que l'on comprend tout de suite qu'il n'y a pas si longtemps, quelques siècles seulement, ils formaient un tout. Entendant son compagnon, le terrien M.C.2982 arriver, elle se précipite pour l'embrasser.

« Tout s'est bien passé aujourd'hui, dit-elle. La nouvelle génération 3018 sera un bon cru, c'est un grand premier pas vers l'ancienne normalité. J'ai réussi à feinter le Tamisoirex. Il n'a pas décelé l'infime quantité de *Sentiment*, extraite de ton ADN que j'ai ajouté – EN DOUCE – dans celui de mes futurs nouveau-nés. Je vais maintenant créer cinq cents petites filles, porteuses du *Sentiment* de mon propre ADN. La Terre finira par se repeupler, oui, mais à l'ancienne ! Mais tu sais Marc, je ne vais pas pouvoir cacher ma grossesse plus longtemps ... il va falloir l'annoncer. Ensuite, comme convenu, nous dévoilerons aussi notre GRAND SECRET aux Hautes Autorités. Nous expliquerons ce qui nous est arrivé à papa, toi et moi, il y a vingt ans. Si au moins papa était toujours vivant... C'est quand même risqué. Quelle va être leur réaction? »

Marc la serre contre lui. « Ne t'inquiète pas ma chérie. Si Michel était encore là, il te dirait « Faï tira ! ma belle. Ne t'en fais pas ». On racontera comment, il y a vingt ans, nous avons atterri dans leur Univers, faisant en quelques secondes un bond de mille ans... Nous avions dix ans... nous faisons tranquillement les oursins avec ton père, dans les rochers de Giens... Puis un avion de chasse est passé. Il volait si bas qu'il s'est abîmé en mer dans la rade, créant une vague scélérate qui nous a emportés tous les trois dans son rouleau. Nous nous sommes retrouvés, miraculeusement indemnes, échoués sur les rochers d'une plage que nous ne connaissions pas... devant la Villa Noailles... Au-dessus, il y avait toujours les ruines du Château mais... en dessous... il n'y avait plus de ville, rien que la mer parsemée de petites îles. Plus de pins non plus ni de garrigue mais des ginkgos biloba et il faisait terriblement chaud pour un mois de novembre. Toi et moi avons pensé

que le pilote devait être doté de super-pouvoirs et ça nous a fait rire mais ton père, lui, était sidéré et répétait : *C'est donc vrai, ça existe !* Prof de physique au lycée Jean Aicard, il a su nous parler du chat de Schrödinger, de la mécanique quantique, des trous noirs, de l'espace de Minkowski. Peut-être s'était-il produit une faille dans le continuum spatio-temporel ? Peut-être un portail s'était-il ouvert, nous aspirant vers la quatrième dimension, vers le futur, dans un univers parallèle ? Vu l'incroyable hauteur du niveau de la mer, nous ne sommes pas dans le Passé, avait-il ajouté, mais dans le Futur. Heureusement, toujours à Hyères. Il a fallu découvrir s'il y avait encore des habitants ? Hostiles ? Bienveillants ? Comment ils vivaient, parlaient, mangeaient, s'habillaient, écrivaient. Nous avons dû impérativement nous intégrer, nous adapter. Surtout, surtout, il fallut garder absolument secrète notre origine.

Et regarde, comme nous nous sommes bien adaptés ! Ce fut très facile ! Indifférents et pas du tout curieux, les habitants ne nous posèrent aucune question. Nous avons, avec les rares autres enfants de cette nouvelle ère, suivi les cinq degrés de leurs « Enseignements ». Toi, tu es devenue ingénieur-chercheuse et moi, historien spécialisé dans l'ère d'avant la Montée Des Eaux. Je donne des cours aux étudiants et, à bord de mon petit sous-marin, j'organise des visites guidées de notre ville engloutie que je connais par cœur, surtout la rue Franklin où je suis né ! et des anciens villages de Porquerolles et Port-Cros. Mais grâce à tes travaux, les Terriens redeviendront humains, comme avant.

D'ailleurs nous n'allons pas tarder à leur donner l'exemple. » Pour appuyer ses dires, Marc, caresse le petit ventre d'Emma qui commence à s'arrondir.

Hyères le 15 août 3018. Colline du Castéou.

Neuf mois après avoir commencé à n'être qu'une étincelle dans l'œil gris de mon père, j'ai jailli du ventre de ma mère dans une grande plainte rouge. Je connaissais bien la couleur douce de sa voix mais pas encore celle de ses cris de douleur. Tout pour moi passait par elle. Empathie de tous les Mondes. De tous les Temps.

LES RÉCIFS FABULEUX : RAPPORT DE MON VOYAGE À HYÈRES SUR TERRE À L'INTENTION DE MES CONFRÈRES

de Antoine-Marie VAZEILLE

*A ma grand-mère hyéroise,
Anicha*

Premier jour : 21 avril 3018

Je suis un clone, mon prénom et mon nom sont François 632. Je travaille en tant qu'ouvrier spécialisé sur la troisième lune de Jupiter, IO, dans le but d'extraire de ses profondes entrailles le fer qui y réside. Sur le principe ancestral du stakhanovisme nous sommes à la tâche quinze heures par jour. J'ai le corps d'un être humain mais suis plus résistant à l'effort ; mes concepteurs m'ayant produit en vue de mon rendement. Les dirigeants sur IO m'ont offert, pour les mérites de mon travail et la culture de mon esprit, un voyage de vacances à Hyères sur la planète originelle, avant que Mars n'ait été colonisée par son père fondateur Elon Musk en 2025. Mes patrons m'ont demandé de prendre de belles photos pour qu'à mon retour je les montre à mes confrères pour les faire baver d'envie ; la production n'en sera que plus efficace. Je suis parti de IO il y a trois jours par la navette de cinq heures, ils me proposaient de voyager par le nouveau procédé de la téléportation, mais le démembrement-remembrement cellulaire ne me dit rien qui vaille, il n'a pas fait ses preuves. De toute façon, je voulais profiter du voyage qui s'est avéré très beau. Il me fallait cette quantité de temps pour opérer une transition naturelle entre le lieu où je suis né et le lieu qui m'a tant fait rêvé. J'ai pu me renseigner sur la ville durant le trajet. Je fais bien de la visiter cette décennie car le prospectus de tourisme indique que la mer monte doucement ; elle était au bout d'un vieil aéroport qui désormais est sous ses eaux. Une presqu'île existait aussi paraît-il.

Je suis arrivé à Hyères ce matin, moi qui n'était jamais venu sur Terre, le magnifique point de vue en arrivant par la navette m'a émerveillé. Le soleil réfléchissait sur les belles tours de verre immaculé qui surplombaient la ville. Cet astre, j'avais entendu dire, perdait au fil du temps son intensité, mais les tièdes rayons et la lumière étincelante sont bien agréables en comparaison de la mièvre lueur qui nimbe IO durant notre labeur. La station de villégiature battait son train. Quelle beauté ! De petites maisons très anciennes en pierre et maçonnerie font bon ménage avec les immeubles gigantesques et somptueux où habitent les vacanciers et certains résidents. L'adresse de mon hôtel en

poche, je me suis dirigé vers un humanoïde guide à la sortie de l'aire d'atterrissage qui renseignait les arrivés, il m'informa de la direction pour rejoindre mon établissement, mais, fatigué du voyage, je pris une petite voiture à suspension électromagnétique pour m'y conduire.

La compagnie pour laquelle je travaille me soigne bien. Comme j'ai eu les meilleurs rendements des cinq dernières années, ils ont dit qu'ils m'avaient réservé une chambre avec vue sur la mer dans un vieil hôtel construit à la fin du premier millénaire après notre ère du nom d'hôtel d'Albion. Les soins de la résidence soigneront mes pauvres os qui malgré mon jeune âge, cinquante ans, (en comparaison à mes concepteurs humains qui ont deux cent dix ans m'a dit Paul, un ouvrier de ma compagnie, je ne sais si c'est vrai) sont bien fatigués par l'effort journalier. Dans la voiture je me remémorais les films, les documentaires et toutes les informations que je connaissais à propos de la Terre et de Hyères, ville qui pour moi, sera toute la planète entière car je ne connaîtrai d'elle que cette cité. Quel bienfait d'enfin sentir et percevoir ce que je connaissais seulement en théorie.

A travers la vitre, je voyais tout ce brouhaha de vivacité, ces couleurs formidables et cette ville qui se mirait délicatement dans la Méditerranée. L'hôtel est grandiose. Arrivé dans la cour, j'admirai le panorama maritime et l'architecture d'un ancien monde au pied de l'eau sur l'infini. Mais cet infini était différent de celui que j'observais de ma chambre sur IO, l'infini glacial et silencieux de l'espace. Non, cet infini bleuté que je voyais ici, appuyé sur le balcon de pierres, était rassurant, à ma mesure, sous le ciel d'azur. Le hall de l'hôtel est hors du temps. Il a été reconstruit comme à l'époque de son édification il y a si longtemps. Le liftier en costume eu la bonté de m'ouvrir la chambre. Tout dans celle-ci reflétait l'idée du confort. Ma fenêtre donnait sur la mer et je vis au milieu de celle-ci un pic qui sortait à la surface. Le garçon d'hôtel me dit que ce pic était le mont Vinaigre, point culminant de Port-Cros, une des trois îles d'or désormais englouties. « Je vous souhaite un bon séjour » me lança-t-il souriant. Avant de ressortir, je voulus me faire beau comme on dit, enfin disons pour moi, un peu moins laid que d'habitude. Ce fut la première fois que je prenais un bain et me lavais avec des essences naturelles et non de pure synthèse. J'eus l'impression, un moment, de pénétrer au plus profond de la Terre et de ressentir son suc, si contraire à la sève ferrillée de ma lune. Puis je commandai un repas. Lui aussi était composé d'aliments naturels. J'avais lu durant mon trajet spatial une chose extraordinaire sur la ville. Grâce à sa réputation très ancienne de cité-repos et de vacances, la ville avait

eu la possibilité de conserver des éléments naturels pour en faire le commerce et sa renommée. La préservation de sites verts et fleuris, comme un champ où poussait des légumes et des fruits, constituait une attraction européenne dans la région de France. Cette petite région était un ancien pays fleurissant il y a mille cinq cent ans. En tous les cas, Hyères avait une réserve naturelle comme il n'en reste que cinq sur Terre.

« Je suis dans un endroit privilégié » pensai-je en dégustant mon festin de viande fraîche et de légumes accompagnés par une boisson alcoolisée que les gens d'ici appellent « Vin ». Il a la même couleur que ce dont il sort de mes veines durant mes visites médicales mais c'est nettement meilleur. Ce vin est produit non loin de là, juste derrière la ville. Après m'être reposé un moment et vêtu comme les gens en vacances, je repris une navette pour qu'elle me renvoie en ville. « Qu'est que ces grands poteaux de bois coiffés de plumeaux verts ? » avais-je demandé au chauffeur, un charmant robot paraissant très cultivé. « Ceci, Monsieur, sont des palmiers, ce sont des arbres très anciens. Ils n'en existe qu'à trois endroits sur toute la surface terrestre dont ici dans notre bonne ville de Hyères ». Il y avait des navettes sans chauffeurs mais je préfèrai en prendre un pour ce genre d'informations. « Je suis à votre service Monsieur François 632 , mon nom est John.» et, avec un air très fier, il poursuivit « C'est le prénom d'un grand poète décédé dans cette même ville, Saint John Perse. Ô oui un grand poète Monsieur, mais je m'emballe, je suis désolé Monsieur 632 ». « Je vous en prie, John. Où me conseilleriez-vous d'aller pour débiter ma visite ? » « Pour avoir un panorama de toute la ville je vous aurai bien conseillé Le Château, mais depuis longtemps il ne reste plus une pierre de celui-ci, donc je vous recommande les ruines de la Villa Noailles, elles sont décrépies mais en pleine période de fouilles archéologiques, c'est une très ancienne maison bâtie en 1925. La vue est sublime et le trajet pour s'y rendre permet de s'introduire dans les dédales historiques de la cité ».

John me déposa à l'entrée de la vieille ville. Une grande arche de pierre brune formait la délimitation d'avec la nouvelle. Rien n'avait le droit d'être détruit dans cette enclave, seule des restaurations étaient autorisées. Des étalages de nourritures et d'épices cavalaient sur les deux bords de la rue piétonne. Je vécus dans celle-ci une expérience de liberté sensorielle comme jamais je n'en avais éprouvé. Le bruit de mes pas foulant les pavés polis se répondaient harmonieusement et je découvris, à mesure que je gravissais la colline, une cité magnifique, bariolées de couleurs inconnues et de fines senteurs. Sortant de la rue piétonne, je poursuivis mon ascension en passant sous une deuxième porte

fortifiée, à droite d'une ruine de chapelle. Les maisons devinrent plus rares et j'empruntai des petits passages bordés d'arbustes jaunis, le soleil se mouvait sur les feuilles et au travers d'elles je voyais la Méditerranée si paisible en cet après-midi. Je poussai un léger portillon et me retrouvai dans les jardins de l'ancienne villa Noailles ; John, ce bavard de robot ne m'avais pas menti. Le point de vue était admirable. Je surplombai la ville. Je vis les surfaces englouties sous la fine couche de mer, la presqu'île recouverte y dessinait ses formes. Le bout de celle-ci dépassait de très peu la surface bleue et les remous s'y enfilant devenaient blancs comme de la neige. La vieille cité était cerclée des tours grimpantes, toutes transparentes, prenant couleur de l'eau. Les navettes vrombissaient entre celles-ci sur plusieurs niveaux, contournant parfois les demeures anciennes en pierres toujours présentes. Je passai une bonne heure sur cet heureux promontoire en essayant de tout retenir dans ma mémoire pour que cette vue puisse éclaircir mes jours de travail sidéral. Je respirai, humai les odeurs des petits arbres si étonnantes, prêtai attention aux menus bruits des insectes tournoyant.

Je descendis par un autre chemin. Après m'être perdu à mon plus grand plaisir, je franchis quelques volées de marches donnant sur une place à la lisière de la vieille ville. Un touriste très aimable qui se prélassait sur la terrasse d'un restaurant me désigna la route allant au Casino. Il m'offrit même un rafraîchissement luxueux, de l'eau de source. Il venait en vacances ici tous les ans « Je travaille à New Paris, une des capitales de Mars vous savez, dans une entreprise de prêt à porter, j'en suis le directeur adjoint figurez-vous, et malgré le fait que je sois un robot émancipé, je n'ai pas plaisir à manger car je n'en ressens pas le besoin, mais j'aime, comme vous le voyez, profiter du cadre d'un restaurant même si je ne consomme rien ». Je dégustai avec lenteur mon eau pure en écoutant les souvenirs des vacances de mon bienfaiteur. Il me donna des conseils de visites fort avisés pour les jours suivants. Une fois mon eau bue, « Allez, au-revoir François » je me faufilai entre les annonces publicitaires holographiques, les clones de plaisir et les magasins de souvenirs et peu à peu je suis arrivé devant le Casino. C'est un cube en verre haut de vingt cinq mètres et large d'au moins cinquante sur lequel est projeté avec grande précision les façades architecturées de l'ancien bâtiment. Une image d'archive avait servi de modèle et je dois dire que l'effet est très bien rendu, on dirait que l'image est en volume; l'entrée sous forme de temple grec, ses colonnes et chapiteaux corinthiens, les deux tours carrées en crépis jaune avec leur toit de tuiles vernies, la grande verrière aussi. J'entrai dans le Casino et fus entraîné par un tourbillon de Musique classique (Les Stones je crois) de lumières et de gens heureux.

Je commandai un cocktail délicieux et dînai, comme à l'hôtel, de choses naturelles. Cela me changea bien des perfusions protéinées que nous avons sur IO à un rythme journalier. Je mangeai avec délectation tous ces plats et débordai de joie à la réminiscence de ma journée à Hyères. Je dépensai quelques unités de mon argent aux jeux puis sortis du Casino dans la ville illuminée par la nuit. Je déambulai sur le trottoir allant vers la proche mer en essayant d'imaginer les générations passées qui vivaient à ce même endroit où je me trouvais maintenant et voulus me persuader qu'aussi j'avais été fait pour cette vie étrangère que je connaissais à peine. Je croisai des gens venus d'endroits si différents qui se retrouvaient par hasard, ici, dans cet havre de paix hors des secteurs infectés et mécaniques. Le temps ancien est, dans la cité, une denrée portée aux nues par tous les habitants et visiteurs. La pierre côtoie les habitats hermétiques et grenus de la civilisation nouvelle; les époques s'entrelacent doucement dans l'air marin qui virevolte partout. J'arrivai à l'orée des berges protectrices contre l'eau qui montait de lustres en lustres. Bientôt, la nouvelle ville sera maritime, l'ancienne, plus haute, conservera ses pavés secs. Au delà des berges, quelques maisons de vacances flottaient sur les douces vagues. Elles étaient en plexiglas; à travers je voyais ses habitants dîner. Des oiseaux roses et grands picoraient dans l'eau basse tout près des berges.

Il m'est venu ici une pensée insouciante, celle de fausser compagnie à mon travail sur IO et m'établir sur les rives de la mer à proximité de Hyères. Mon squelette malheureusement trop habitué à l'attraction lunaire ne supportera celle de la Terre que le temps court de mon voyage. Ému et fatigué, je pris une navette nocturne qui m'emmena à l'hôtel. Je commandai un cocktail à son bar et sortis sur le balcon dans la nuit étoilée. Le ciel était clair, immaculé; je vis Jupiter minuscule et scintillant. J'imaginai IO tourner autour. Quand j'étais sur cette lune, je contemplai la Terre si loin cachée au creux de l'immensité.

Mon premier jour à Hyères fut superbe; demain j'irai découvrir l'élément aquatique, baigner mon corps dans le liquide originel. Aujourd'hui, à la vue des vestiges ancestraux de ceux qui m'ont donné naissance, dans les petites ruelles où je vis les traces immortelles de ceux qui les avaient foulées, je sus que je pourrai m'en retourner là haut, serein, sûr d'avoir moi aussi laissé mon empreinte sur le pavé des rues; la ville s'en souviendra.

Deuxième jour.....

Φ (PHI)

de Bertrand JAFFREZO

0

«- Tu en es où avec le panneau solaire papy ? - Le débris n'était pas trop gros mais ça prendra encore deux heures. - Ok ! Accélère un peu, dans deux heures trente nous serons en orbite solaire optimale. - Compris ! Je ne voudrais pas manger ma pizza lyophilisée froide... »

Les sorties dans l'espace étaient le quotidien de TIM, mais l'immensité de l'univers lui procurait toujours autant de frissons. La présence de la terre derrière lui le rassurait. Malgré la grande concentration que demandait sa tâche, quelque chose attira son attention. Il tourna la tête vers l'extrémité ouest de la station spatiale.

« Nancy ? Il y a quelque chose d'étrange qui approche ! Regarde vers Orion ! » dit-il avec inquiétude. Quelques secondes passèrent. « Je le vois Tim mais qu'est ce que...? On dirait un anneau lumineux ! Ca grossit à vue d'œil, s'étonna Nancy. - C'est surtout que ça vient en plein sur moi. » Il plissa les yeux. Ce que commençait à distinguer TIM défiait toute logique de l'univers. Une sorte de cercle de lumière pure avec en son centre un déchaînement d'ondes multicolores qui avançait vers lui à une vitesse vertigineuse. TIM n'eut pas le temps de réagir. La dernière chose qu'il entendit fut la voix de Nancy lui hurlant de rentrer. Il passa pile au centre du cercle. La lumière démente le traversa et sans même pousser un cri, il perdit connaissance.

« TIM ! Enfin tu te réveilles ! Comment te sens-tu ? » s'inquiéta Nancy. L'ingénieur grimaça. « Comme après une fiesta chez les Russes. Que s'est-il passé nom de Zeus ?

- Tu as été victime d'une sorte de manifestation énergétique. Le Doc a fait tous les examens possibles et...- ...et il y a un truc qui cloche TIM, reprit le Doc, je n'entends plus battre ton cœur. » TIM se releva difficilement sur les coudes « C'est quoi ces foutaises ? Je suis mort ou bien....- C'est plus compliqué que ça, coupa le Doc. Comme je n'entendais plus ton cœur, j'ai déphasé le signal de tes battements à l'oscilloscope et ils sont apparus comme par miracle. - Je ne comprends rien, ça veut dire quoi ? Nancy répondit avec hésitation. « Soit ton cœur bat un cinquième de seconde dans le futur, soit il ne bat plus.... dans cette dimension. » Tim s'étira la nuque.

« Et c'est grave Doc ? - Je n'en sais rien. En tout cas pas encore..... ».

Hyères 900 ans plus tard. Sanéa ouvrit les yeux. Elle fixa tant bien que mal l'holomur : 6 juillet 3018. «Bon anniversaire mademoiselle., dit une douce voix, que les années à venir..... - Ca va! Ca va ! , bougonna-t-elle, comment veux-tu que les années à venir soient bonnes machine à la noix ! Sanéa se leva. Les années à venir sont sans espoir, se dit-elle, l'être humain a essoré la terre comme une vulgaire éponge jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Elle sortit sur le balcon pour admirer l'immensité de la mer. Depuis la grande inondation le monde était recouvert à 90 % d'eau. « Le dernier élan du génie humain » , pensa-t-elle en regardant songeuse les contrebass de la ville . Hyères était l'un des derniers bastions de la vie sur terre grâce à ses recherches sur la botanique. Des recherches tellement avancées que les scientifiques réussirent à contrôler la croissance des racines de chaque plante . Ils ont ainsi pu élever la ville entière de 500 m.

« Je vis sur un immense plateau posé sur de gigantesques racines vivantes, dans un monde qui disparaît inexorablement...Alors va te faire voir avec ton bon anniversaire », désespéra-t-elle. Pendant qu'elle contemplait l'horizon, une étrange sensation s'empara de Sanéa. Sa tête se mit à bourdonner et les couleurs autour d'elle perdirent de leur teinte. « Que m'arrive-t-il ? », se demanda-t-elle . Malgré sa désorientation, elle vit une partie de la surface de l'eau à environ deux kilomètres se gondoler. Un halo violet se forma à la surface tel un arc-en-ciel monochrome. Elle remarqua que la mer autour était calme. Seule l'eau en dessous de cette arche semblait s'agiter dans tous les sens. Puis le phénomène disparut d'un coup et par là même ses étranges sensations. Légèrement sonnée, elle s'assit sur un transat. « Le monde ne tourne pas rond, mais moi non plus », se dit-elle en se tenant la tête entre les mains.

La voix de son hologramme domestique la rappela à la réalité. « Quelqu'un pour vous à l'entrée mademoiselle. » Elle se leva péniblement, l'esprit encore vacillant, et ouvrit la porte. Un homme rondouillard en tenue scientifique se tenait devant elle. Travaillant comme chercheuse au département chimie-botanique, elle reconnut avec un léger effroi son insigne.

« Enfin vous êtes prête, lança-t-il avec un grand sourire, suivez-moi car le temps presse et il en reste peu. » Sanéa ne put décrocher un mot. Elle acquiesça et partit s'habiller sans hésitation. On ne dit pas non au professeur Crius.

Sanéa et le professeur quittèrent le quartier résidentiel en marchant d'un pas décidé. Cette zone d'habitation, qui naguère avait été le port de Hyères, constituait le niveau 1 de cette architecture. Les deux autres niveaux apparurent au loin telles deux cités posées sur un gigantesque tronc d'arbre.

« Ce que vous avez vu est une faille spatio-dimensionnelle, lança le professeur. Comment le savez-vous ?, s'étonna Sanéa. - Cela fait des années que l'on vous observe 24 heures sur 24 ». Sanéa ne put cacher sa stupeur. « Cette faille que vous avez vue est un phénomène extraordinaire, mais ce qui est le plus étonnant, c'est qu'il y a vingt minutes vous êtes devenue la seule personne au monde à pouvoir les voir. Vous êtes, en quelque sorte, arrivée à maturité. » dit-t-il avec un léger sourire. - « Je suis désolée mais je suis totalement perdue. » Sanéa paraissait totalement dépassée.

Crius s'arrêta au milieu d'une immense place ovale bordée de plantes tropicales et d'arbres rares. Il mit son poignet devant la bouche. « Nous sommes à l'ancien hippodrome, dépêchez-vous ! » Il regarda la jeune fille avec compassion. « je vais vous expliquer en chemin vers le niveau 4 . - le niveau 4 ? mais je n'ai jamais.... » Sanéa ne put finir sa phrase, un vrombissement assourdissant lui coupa la parole. Une navette de transport atterrit devant eux en soulevant un épais nuage de poussières. « Montez vite ! », cria le professeur. Sanéa et Crius s'installèrent dans la navette qui décolla aussitôt.

« Pour résumer, reprit-il, il a y 900 ans, un de vos ancêtres a subit ce que l'on connaît maintenant comme un déphasage quantique dimensionnel. Le phénomène s'est amplifié de génération en génération jusqu'à vous, qui êtes maintenant en phase avec d'autres dimensions. Celle que vous avez vu, s'est en réalité produite 10 minutes après votre vision. Grâce à nos amis extraterrestres, qui en passant utilisent ces failles depuis très longtemps, (il rit jaune), nous savons que celle-ci conduit sur une planète vierge. Nous attendions avec une grande impatience que votre don se réveille. Nous avons besoin de vous pour localiser cette porte dimensionnelle afin d'y envoyer du matériel spécial » dit-il en fronçant les sourcils. Elle avait du mal à y croire. La jeune femme jeta un regard par le hublot et ce qu'elle vit la stupéfia. La navette survolait un immense complexe militaro-scientifique avec sûrement tout le matériel de pointe qui existait encore dans ce monde. « L'humanité en est donc arrivée là ? » pensa-t-elle avec tristesse.

La navette se posa sur une large piste. Sans attendre le professeur sauta sur le tarmac suivi par Sanéa. Un homme en tenue militaire s'approcha d'eux et cria aux deux scientifiques.« Enfin vous voilà ! Heureux de vous voir mademoiselle, je suis le colonel Sanchez, Commandant de cette base. Suivez-moi nous avons fort à faire.»

Sanéa et Crius lui emboîtèrent le pas. « Ce complexe est ultra secret, poursuivit-t-il en se retournant vers la jeune fille, il se situe sur l'ancienne base aéronavale que nous avons élevée à 1500 m d'altitude grâce des racines spéciales issues de nos travaux. Nos copains les E.T nous ont aidé à la camoufler des regards. Impressionnant n'est-ce-pas? » Sanéa hocha la tête. « Incredible, pensa-t-elle, c'est comme si tout le savoir et l'intelligence de l'humanité étaient concentrés en ce lieu pour aider à sauver notre civilisation.»

Ils entrèrent dans un bâtiment ultra-moderne. Différents types de robots s'affairaient dans tous les sens. Ils traversèrent un long couloir et débouchèrent dans une gigantesque salle de contrôle où scientifiques et militaires semblaient sur le pied de guerre. Un homme en blouse blanche d'une trentaine d'années se retourna à leur arrivée.

« Excellent ! s'exclama-t-il, tous les paramètres sont désormais réunis. Mademoiselle je vous dois quelques explications. Je suis le professeur Stein et voici Igor, (il désigna un jeune homme d'un vingtaine d'années à l'air renfrogné), notre meilleur expert sur ces failles. Tout comme vous il peut les voir, mais son déphasage est en retard. Il ne peut les localiser que vingt minutes après leur apparition. En vous observant tout à l'heure, dit-il avec gêne, nous avons calculé que vous avez perçu notre porte dimensionnelle dix minutes avant sa naissance. Ce paramètre est fondamental pour notre mission. Mais nous devons partir immédiatement ! Igor vous briefera pendant la préparation.» Le jeune homme se leva et tendit une combinaison à Sanéa. « Mettez ceci s'il vous plaît ». Sanéa enfila les habits. « J'ai déterminé une zone restreinte où la faille apparaît fréquemment de façon aléatoire, continua-t-il, une fois sur place, nous attendrons votre signal et nous aurons dix minutes pour envoyer Ouranos, Gaïa et Eve, les derniers espoirs de l'humanité.» Sanéa ouvrit de grands yeux. « Ah oui désolé ! Ce sont trois capsules issues de nos recherches et de la technologie extraterrestre: Ouranos contient des cyanobactéries, Gaïa des plantes et Eve un panel d'ADN. Nous allons recréer l'évolution de notre terre sur cette planète vierge en seulement quelques jours.»

L'air était frais malgré les timides rayons du soleil. Sanéa se retourna pour contempler sa ville, sauvée des eaux par le génie scientifique d'ici et d'ailleurs, et qui s'éloignait peu à peu. On distinguait encore les trois colonnes de racines émergeant de la mer tels les piliers de la mythologie grecque, soutenant les derniers vestiges d'une civilisation qui jouait sa destinée dans les quelques heures à venir.

Le plan était d'une complexité incroyable. Les trois capsules vont être déposées à la surface de la planète salvatrice. Chacune explosera au millionième de seconde prêt. La première apportera l'oxygène, la seconde la végétation et la troisième les êtres vivants. Les recherches (plus quelques technologies extraterrestres) ont permis de doper chaque processus pour accélérer les phases de façon exponentielle et ainsi de recréer, théoriquement, une terre identique à la nôtre.

Sanéa tourna la tête et regarda le véhicule sur lequel était posées les fameuses capsules. La barge, qui lévissait deux mètres au dessus de la mer, était maintenant en pleine mer à plus de quatre kilomètres de Hyères. Toute l'équipe attendait fébrilement le signal. Soudain la faille se manifesta. Sanéa cria et aussitôt la barge pris la direction du bras de la jeune fille. Malgré sa confusion, la jeune scientifique ordonna de stopper les moteurs. La faille était là, juste devant elle et seuls ses yeux pouvaient voir l'extraordinaire spectacle. «Activez les capsules et mettez le véhicule à l'eau ! ordonna Stein, envoyez le droit devant. » Le véhicule fut mis à l'eau, avança pendant une centaine de mètre et disparu. Une clameur retentit sur l'embarcation. Les gens applaudissaient et criaient de joie. Le professeur Crius s'approcha de Sanéa avec un grand sourire « Félicitations, mais restez concentrée, votre travail n'est pas fini. - Je sais, dit Sanéa avec appréhension, je dois franchir la faille avec une équipe, vérifier les données et les aider à revenir.»

Igor observait la scène non loin de là. Il regarda Sanéa se préparer et embarquer dans la navette. « Elle ne sait pas encore que son rôle ne fait que de commencer » se dit-il.

Ce qu'il avait fait, c'était pour le bien de cette planète. Il se souvint de son premier contact avec les extraterrestres. Il avait accepté leur proposition, par conviction. Sa modification sur Ouranos ferait en sorte qu'aucun homme de notre dimension ne puisse jamais fouler le sol de cette planète. Seules les femmes de notre monde pourront entrer en contact avec les peuples naissants et aider à fonder une civilisation juste et non violente . Il regarda la navette s'éloigner. Il pensa à sa sœur et sourit lorsqu'elle disparut dans la faille.

LE PEUPLE SANS NOM

de Paul-Julien ROUX

Elle marchait sous la pluie battante depuis trop longtemps. Avec la nuit, l'obscurité était maintenant bien installée. Elle n'avait plus qu'une préoccupation en tête : le retrouver pour retourner au plus vite auprès des autres. Arpenter seule le dehors désert et hostile la terrorisait. Elle redoutait plus que tout une mauvaise rencontre, mais elle n'avait pas le choix. Il fallait avancer. Coûte que coûte.

Malgré ses protestations silencieuses, il avait insisté : en se séparant, ils multipliaient leurs chances de trouver ce qu'ils cherchaient. Ils ne pouvaient se permettre de rentrer bredouilles. Les aînés avaient été clairs : ils ne le toléreraient pas.

Elle devait se concentrer. Elle avait beau retourner la terre humide et les cailloux, il n'y avait rien. Pas un brin d'herbe, pas une racine, pas un ver, rien de rien. Le sol, gorgé d'eau viciée, était complètement stérile. Elle continuait à avancer le long du relief accidenté, laissant derrière elle les vestiges du château antédiluvien. En contrebas, à travers le déluge, elle pouvait apercevoir les bâtiments abandonnés adossés à la colline. Elle s'appliqua à contourner silencieusement les édifices de pierre qui formaient jadis une ville. Aujourd'hui, ils étaient bien trop dangereux. Une poignée de voyous organisés en bandes rivales faisaient la loi et semaient la terreur dans les ruelles étroites et obscures.

Enfin arrivée en bas, elle accéléra le pas, toujours sur ses gardes. Un danger pouvait en cacher un autre. Il lui restait encore une bonne distance à parcourir avant d'atteindre la mer et espérer pouvoir rejoindre son frère. Alors qu'elle s'engageait sur la plaine submergée, elle ressentit comme un frémissement. Quelque chose avait bougé devant elle, avant de plonger. Retenant sa respiration, elle approcha furtivement de la source du mouvement. Pourvu que ce soit un être vivant ! Elle avait du mal à avancer à la fois discrètement et rapidement avec l'eau jusqu'aux genoux. Enfin, elle vit le mammifère apparaître. Incroyable. Il faisait bien la taille de son avant-bras. Il replongea. D'une main fébrile, elle attrapa son arc et encocha une première flèche, à l'aguet, immobile. Une fois de plus, elle put apercevoir un sillon à la surface criblée par les gouttes. Elle ajusta sa position avant de relâcher la corde tendue.

Raté ! Elle positionna un second projectile tout en se rapprochant délicatement de l'endroit où elle avait aperçu la bestiole pour la dernière fois. Elle s'immobilisa à nouveau, ruminant son échec. Elle retint sa respiration, dans l'espoir qu'une nouvelle opportunité se présente.

La deuxième tentative fut la bonne. Cette fois, la flèche transperça la cible. Le corps sans vie de l'animal dériva, emporté par le courant, avant de se stabiliser contre un rocher émergé. Elle avança lentement pour récupérer son butin quand elle sentit un mouvement sur la droite. Dans l'instant, elle dut se rendre à l'évidence : de chasseuse, elle allait incessamment devenir proie.

Le monstre de métal fondait déjà sur elle. Pas le temps de tergiverser, elle s'extirpa de la fange boueuse et se mit à courir comme une dératée. Inconsciemment, son cerveau bascula en mode survie. Un deuxième tueur apparut sur sa gauche, puis un troisième. Bientôt elle allait être cernée par les machines, bien plus rapides et agiles qu'elle. Leur allure féline élancée et assurée ne laissait pas de place au doute : la chasse à l'humain était leur spécialité, leur seule raison d'être. Son pire cauchemar était sur le point de se réaliser. Elle hurla alors qu'elle sentait les crocs d'acier sur ses talons.

Une première détonation retentit, puis une seconde, déchirant la nuit. Un mot se matérialisa dans son esprit : *cours !*

C'est ce que je fais...

Ne t'arrête pas !

D'un coup d'œil, elle put apercevoir deux prédateurs synthétiques au sol, hors d'état de nuire, les circuits intégrés mis à nu, tous câbles crépitants. Le troisième détala, abandonnant la partie.

Elle sauta dans les bras de son frère, lui envoyant mentalement toute la reconnaissance et l'amour dont elle était capable. Il lui avait sauvé la vie.

Ne me laisse plus seule.

Partons, on ne doit pas rester ici.

D'autres machines allaient sans doute rappliquer sans tarder, attirées par le bruit. Si à leur tour les mastodontes les repéraient, ils étaient cuits.

Silencieusement - toujours sans un mot, ils se rapprochèrent de la mer. Avec toute cette eau tombée du ciel, seuls le flux et l'écume des vagues permettaient de deviner la frontière entre les eaux douce et salée. Ils longèrent le rivage pour imposer la plus grande distance possible à leurs poursuivants potentiels. Au large, les restes de l'immense digue les toisaient. Détruite en plusieurs endroits par la violence des tempêtes répétées et la montée continue du niveau de la mer, la construction multiséculaire laissait s'écouler les flots déchaînés.

Avec trop peu d'espoir, ils tentèrent de dénicher quelque pitance providentielle sur le chemin du retour. Sans succès, évidemment. Elle observa son frère. Son regard noir en disait long sur la frustration et la colère qui l'habitaient. Il lui en voulait, elle le sentait, même s'il tentait tant bien que mal de cacher ses sentiments derrière un mur de pensées noires. L'imprudence de sa petite sœur avait fait capoter la sortie. Il décida de faire un détour supplémentaire. On ne savait jamais. Il restait encore du temps avant le lever du jour. S'ils rentraient bredouilles, les anciens allaient devoir prendre la décision que toute la petite communauté redoutait.

Ils bifurquèrent vers le levant tandis que les précipitations redoublaient. Le rideau dense, comme impénétrable, ralentissait encore leur pénible progression. Rentrer sains et saufs était tout ce qu'elle espérait. Tant pis pour la nourriture, tant pis pour les dieux. Les aînés n'avaient qu'à se débrouiller seuls, après tout. Elle avait quand même failli mourir.

« Toi pas penser ça. Vieux sages. Dieux mauvais. Tout ça pas bon. Enfants partir. »

Son frère lui adressait la parole uniquement quand il était en colère. En temps normal, la transmission de pensées suffisait. Elles étaient beaucoup plus efficaces que les mots prononcés, par nature limités. Elle haussa les épaules. Tenait-il si peu à elle ? Il avait déjà repris sa route.

Bien sûr que je tiens à toi. Je n'accepterai pas de te perdre. Allez viens, il va bientôt faire jour, il faut rentrer maintenant.

Elle pressa le pas pour le rattraper. Enfin, il était temps.

Ils atteignirent leur destination alors qu'une faible lueur rouge naissait au large, derrière les îles, résidences des dieux. Les précipitations avaient progressivement faibli, seule une ondée fine subsistait. Ils avaient regagné la colline sans encombre, mais bredouilles. Au moins, ils étaient sains et saufs. C'est ce qu'il expliqua aux aînés une fois à

l'abri des galeries souterraines, refuge de la petite tribu. Bien sûr, ils n'accueillirent pas la nouvelle avec le plus grand enthousiasme, mais restèrent calmes. Ils invitèrent les deux rescapés, trempés et éreintés, à aller se reposer.

L'heure est grave. Nous n'aurons bientôt plus de quoi nourrir les nôtres. Nous allons devoir procéder à un nouvel échange avec ceux du dehors.

La petite assemblée de sages, regroupée autour du foyer incandescent et du doyen acquiesça, en signe d'assentiment. Ils n'avaient pas le choix, tous le savaient. Une fois de plus, ils allaient devoir sacrifier les plus jeunes pour quelques sacs de nourriture, et voir encore leur tribu se réduire, jusqu'à peau de chagrin. Leur temps était compté, de toutes façons. Ils allaient disparaître, comme tous les autres avant eux. C'était écrit.

À leur réveil, les aînés regroupèrent les membres de la tribu dans l'espace principal. Ils avaient pour l'occasion revêtu leur tenue rituelle. Le doyen s'exprima en ces termes :

« Plus manger. Dieux en colère. Offrandes contre nourriture. Trois. Maintenant ! »

Elle comprit dans la seconde. Son frère hurla.

« Non, prenez-moi, mais pas elle ! »

Voilà pourquoi il était si triste la nuit dernière. Il savait qu'elle ferait partie des prochains. Elle aurait dû s'en douter : les plus petits disparaissaient toujours les premiers pendant les échanges. Jusqu'à présent, elle ne comprenait pas trop pourquoi, mais maintenant qu'elle était concernée, elle sentit monter en elle un sentiment bizarre de peine et de résignation mêlées. Elle était désemparée. Plusieurs hommes durent s'employer pour le maîtriser. Celui des anciens dont elle était le plus proche s'approcha d'elle, tandis que son frère disparaissait de sa vue et de sa vie, sans doute pour toujours - personne n'était jamais revenu du pays des dieux. Il lui fit comprendre qu'il était désolé, sans dire un mot. Le doyen, d'un geste de la tête, invita les messagers à emmener les "élus". La maigre communauté se dispersa lentement.

Résignés, les enfants ne protestèrent pas. Ils étaient simplement chagrinés de quitter les leurs. Elle connaissait bien le garçon et la fille qui l'accompagnaient. Elle avait grandi avec eux. Même s'ils étaient rassurés d'être ensemble, tous trois se demandaient quel sort les attendait.

Sous bonne escorte, ils quittèrent la tribu. Les femmes pleuraient. Le ciel aussi, la pluie battante quasi perpétuelle s'était à nouveau installée. Son frère avait été tenu à l'écart, mais ses pensées parvenaient encore jusqu'à elle. Tristesse infinie.

Je t'aime petite sœur. Je penserai toujours à toi. Promis, je trouverai un moyen de venir te chercher.

Elle souriait maintenant que l'espoir s'était installé pour de bon en elle.

L'échange avait été rapide. Ceux du dehors étaient deux. Immenses. Bien plus grands que les membres de la tribu. Leur visage et leur peau lisse, quasi parfaite, étaient bizarres. De leur regard perçant suintait une intelligence à la fois attirante et inquiétante. Ils étaient simplement beaux. Ils s'exprimaient dans un langage fourni et complexe qu'elle ne comprenait que par bribes. Leur esprit était impossible à atteindre, rien ne transparissait. Ils firent monter les enfants dans le véhicule flottant avec des gestes fluides et gracieux, puis remirent plusieurs gros sacs aux accompagnateurs. Ces derniers, lourdement chargés, repartirent sans rien dire, ni se retourner.

Face à eux, la silhouette de l'île se révélait à mesure qu'ils approchaient. Elle était bien plus vaste et escarpée qu'elle ne l'avait imaginée. Maintenant qu'ils avaient dépassé la digue, elle pouvait distinguer plusieurs constructions étonnantes pointer sur le flanc des rochers orgueilleux. Elle sourit à ses compagnons, comme pour les rassurer. Après tout, elle était la plus grande. Son rôle, sa mission, était de les protéger.

Elle se retourna une dernière fois vers le seul monde qu'elle avait connu jusqu'alors. Elle sourit, persuadée qu'un jour, ils se retrouveraient.

Il lui avait promis.

Elle patienterait le temps qu'il faudrait.

LA VOIE OLBIA

de Thomas ROGER DEVISMES

« *Monsieur le Maire, nous amarrons.*

- Parfait. »

L'astronef « *Olbia 3018* » est une merveille : un multicoque de dernière génération, équipé de dix-huit turbines fonctionnant à l'énergie solaire, grâce à l'alliage du schiste et d'un rare métal pour la capter, et de grandes voiles pour magnifier le tout.

« *Monsieur le Maire, ouverture des portes.*

- Enfin ! »

La Première Adjointe apparaît au fur-et-à-mesure, sur le quai de l'astroport Saint-Pierre. Vêtue à l'antique mode hellène, d'une blanche robe de soie couvrant un corps tendrement hâlé, les pieds délicatement ceints de sandales noblement façonnées, elle saisit de par son regard, aussi ferme que charmeur, toute personne l'approchant, de gré ou de force.

« Bonjour, Monsieur le Maire. Avez-vous fait bon voyage ?

- Magnifique ! Ce fut magnifique ! Un jour, promis, je t'emmènerai.
- Vous dites toujours cela mais...
- Je te le promets, Stella, je te le promets.
- Le Président de la République Universelle nous a adressé un message.
- Un ultimatum ?
- Oui, Monsieur le Maire.
- Que dit-il ?
- Entrons dans l'Ieromobile. »

Avant de s'y engouffrer, des effluves de sel, de pins maritimes et d'oliviers chatouillent les narines, le chant des cigales berce par sa régularité, quelques goélands dansent dans les cieux.

« Je t'écoute, Stella.

- Le Président de la République Universelle exige de nous des efforts. La mairie devra recevoir la délégation Wah'la en visite officielle d'ici deux semaines.
- Mais nous accueillerons les émissaires Cin'he !

- Précisément. Voilà le dilemme. Quelle délégation accepter ? Les Wah'la proposent d'inaugurer à Hyères, à proximité des Établissements du Sel Galactique, un institut de coopération et d'études linguistiques.
- Nous en avons déjà un, au sein de l'Universithèque...
- Précisément. Les Cin'he font valoir leur intérêt pour l'astroport Saint-Pierre. Ils y enverront leurs notables, voguant à bord de leurs cosmoyachts.
- Ce qui profitera à la ville !
- Précisément. Mais cela risque de froisser les Wah'la, en concertation avec la Présidence de la République Universelle et l'Assemblée des Nations Unies.
- Fichtre !
- Sans compter la haine réciproque que se vouent les Wah'la et les Cin'he, ces derniers reprochant aux premiers leur peu d'ancienneté civilisationnelle.
- Ils me fatiguent...
- Vous allez devoir prendre une décision, Monsieur le Maire. »

L'autonome et luxueuse limousine parcourt des avenues bordées de mimosas, de palmiers et d'acacias. La circulation est fluide. Par cette journée ensoleillée, nombreuses sont les personnes se promenant à pieds, en levitronnette ou à dos de chameaux, toujours à l'abri d'ombrelles.

Se dresse enfin la mairie, de toute sa majesté, au milieu de bâtiments d'affaires en fibre de verre, spiralés ou hachés, en globe ou pyramidaux, en apesanteur ou reposant sur le sol.

Le Vieux Château, équipé d'un amphithéâtre que surplombe un dôme de verre s'adaptant à la chaleur extérieure, afin d'offrir à l'assemblée quelque fraîcheur, est en liaison continue avec les « *grandes oreilles* » de l'Île de Giens, qu'en souvenir du double tombolo, deux ponts jumeaux rattachent au continent.

« Voilà le père et la fille ! »

L'élu d'opposition, quatre bras et huit yeux, deux mètres et demi de haut, pratiquement deux de large, est un brave politicien, un bavard tonitruant pas bien méchant.

« Alors, Monsieur le Maire est au courant, Stella ?

- Oui, Glob.
- Quelle est votre décision, Monsieur le Maire ? »

Toutes les têtes se tournent vers moi. Je m'y attendais. Mais j'avoue mon hésitation. Quelle décision prendre ? La question sempiternelle, rythmant mon mandat depuis bientôt quatre ans. Et Stella qui attend de son père du courage. Et Glob espérant l'erreur qui me coûtera ma réélection. Et tous ces affreux aux sourires commerciaux, cachant mal la longueur de leurs dents. Et ces automates qu'il m'arrive encore de confondre avec de vraies personnes. Bon sang ! Quelle décision prendre ? Favoriser les Wah'la ou les Cin'he ? Oh ! Et puis, tant pis...

« Nous emprunterons la Voie Olbia. »

UNE TRAVERSÉE

de Christine INACIO

Dans une demi-heure, la mer va commencer à refluer et on pourra rejoindre l'île par le banc de sable qui émergera. Il y a une super marée tous les trois mille dix-huit jours, un phénomène exceptionnel, même la petite Méditerranée le subit. J'explique à mon ami que cela arrive, depuis qu'un astéroïde est devenu le second satellite de la Terre. Cette marée, je ne l'ai jamais vue. J'ai grandi ici mais je ne suis revenue vivre à Hyères que depuis quelques années.

Nous avons passé le sommet de Costebelle. Il fait beau. C'est une journée sans mistral. Vus de la colline, les dômes des laboratoires dans la plaine ressemblent à des perles dispersées sur un tapis de verdure. Nous cherchons le nôtre. En le trouvant si loin, je me rends compte que nous avons beaucoup marché. Il nous reste à descendre jusqu'à la plage. On y sera à temps.

Je progresse régulièrement et en modérant mon pas, me maintenant bien droite. Quand les lentisques, moins denses, me laissent apercevoir la côte, je vois les premiers signes de la marée. La formation des vagues s'effectue comme en marche arrière. C'est d'ailleurs remonter le temps que retrouver ce cordon de sable.

Arrivés au bord de mer, on voit voler au-dessus de nous les bulles transportant des observateurs qui feront la traversée ainsi que nous mais dans les airs, ou survoleront la presque île éphémère.

Un ensemble de gros rochers tient lieu de jetée, je m'y installe. J'ai envie de m'arrêter un peu. Je ne suis pas fatiguée, je suis songeuse.

Depuis hier, j'ai la possibilité de partir de nouveau. Je ne sais pas prendre cette décision. L'entité qui recueille mes confidences, mes rêves et mes projets depuis toujours, celle que ni moi ni personne ne conteste jamais, elle, toujours si fine, semble faillir. Les travaux d'acclimatation des résineux sur Mars, leur phase préparatoire à Hyères, mes deux voyages là-bas, c'était vraiment ce que je voulais. Mais ici, j'ai retrouvé la végétation native que je comprends mieux. Son désordre apparent, ses parfums originels et ses couleurs terrestres me plaisent. Pourquoi la quitter ?

La mer s'est dégagée, elle ne cache plus ses fonds de dune. Les oiseaux trouvent leurs premières petites proies dans la vase. Et moi, j'ai recouvert mes yeux avec le bord de mon chapeau et je bronze.

Le « on y va ! » sonnait de mon ami me sort de mes pensées. Je descends de mon promontoire. Nous avançons de nos premiers mètres vers le sud, droit vers Giens. Mes pieds pataugent dans le sable. Autour de nous et au-dessus de nos têtes, il y a les familles, les inaptes aux voyages interplanétaires, les enfants déchaînés.

Je suis heureuse et j'ai ma réponse .

CHIMÈRE D'ÉTHER!

de Jean-Paul CARRIERE

HYERES 3018.

HYERES 3018 ?

HYERES ?

Certainement un point sur la carte, où est la carte? Quelle carte, il n'y a pas de carte.

Bien sûr, chercher sur le GPS! Quel GPS? Il n'y a pas de GPS.

Pas de carte, pas de GPS, pas de Hyères, rien, le néant.

Vers les années 2500, mais personne ne pourra jamais le dater exactement, une séisme d'une ampleur exceptionnelle secoua la terre, peut-être le choc d'une météorite, un accident chimique ou une catastrophe nucléaire.

Suivit une réaction en chaîne et l'ensemble de la planète fut l'objet d'explosions d'une rare intensité. Pas un espace ne fut épargné, des abîmes se créèrent entraînant une éruption volcanique d'une violence inouïe et jamais atteinte. Des torrents de lave en fusion jaillirent, des bombes furent propulsées dans le ciel à des kilomètres, une fumée noire et âcre recouvrit notre monde laissant à peine deviner que la planète bleue était devenue une planète rouge incandescente dans un grondement effroyable et dantesque.

Puis vint le silence, un silence cotonneux, mais un silence funeste.

Les années ont passées, une sphère totalement noire et carbonisée poursuit sa course autour du soleil et la lune continue son orbite autour de ce monde dévasté. D'immenses montagnes, culminant à des altitudes moyennes de vingt à trente mille mètres ont surgi, des effondrements ont généré des gouffres et des failles d'une profondeur insondable.

Aucune vie, ni végétale ni animale, rien qu' une croûte noirâtre.

Le silence, encore le silence, toujours le silence.

Mais, déjà les pluies forment à nouveau de petits lacs, deviendront-ils des mers, puis des océans alimentés par des rivières ?

Faudra-t-il attendre qu'une petite graine enfouie dans le magma laisse apparaître une petite feuille au soleil, suivie d'une autre, puis une autre encore ?

Y aura-t-il un microbe qui aurait survécu ? Une nouvelle vie possible qui se développe ?

Tout recommencer, l'âge de pierre, l'âge de fer, l'invention de la roue, la technologie, le développement industriel, l'ère numérique ?

Bref raccourci pour ce qui nécessitera d'attendre des millénaires, voire des millions d'années, afin de repeupler ce monde ?

Peut-être pas, la petite planète lointaine «Antérinus», à mille deux cents années-lumière de la terre est surpeuplée. Ses habitants présentent les mêmes caractères humains que les terriens et sont seulement dix millions à vivre sur leur monde miniature, un petit astre les réchauffe, leur atmosphère est identique à celle de la terre et depuis longtemps ils cherchent un autre monde d'accueil.

Pour cela, ils ont conçu des androïdes spécifiques auxquels ils ont greffé une molécule particulière du cerveau humain. Ainsi, ces "androïdes découvreurs", au prix d'une concentration, hors des capacités humaines, peuvent se téléporter instantanément sur une autre planète et en analyser les conditions de vie. Ils transmettent par télépathie les informations aux "androïdes récepteurs", spécialement inventés à cet effet.

Tout ceci se fait extrêmement rapidement car les découvreurs, en raison de leur effort immense s'autodétruisent en quelques minutes ne laissant qu'un petit tas de cendres.

Pour le moment, aucune des planètes visitées, proches ou lointaines, n'a permis aux Antérinusiens de s'établir sur « leur terre ».

Dans leur télescope surpuissant, ils ont été attirés par l'extraordinaire éclat lumineux dégagé par l'explosion de la terre. Depuis longtemps ils convoitaient cet espace, leurs découvreurs, passés inaperçus en raison de leur vie éphémère, avaient pu observer des conditions de vie possibles, mais ils avaient compris qu'il n'y avait pas assez de place pour eux.

Maintenant, tout est différent, ils constatent que la planète est disponible, certes, elle n'est pas accueillante mais leur savoir faire est immense. Ils ont élaboré des engins spatiaux capables de se déplacer dix fois plus vite que la lumière.

Chacun de leurs vaisseaux peut embarquer vingt mille personnes dans des conditions de vie excellentes. En fait, il leur faudra environ cent vingt ans pour parvenir sur terre, ainsi, plusieurs générations ne connaîtront que la vie dans un vaisseau spatial.

Ils envisagent d'exiler cent mille personnes, pour débiter, d'autres suivront plus tard. Leur technologie leur permet un clonage rapide des quelques animaux qu'ils emporteront avec eux pour assurer leur survie, quand aux légumes, leur graines peuvent produire dix récoltes annuelles.

Alors, la vie sur terre redeviendra possible, des villes vont être édifiées, en campagne, en altitude, au bord de mer, peut être même un jour que l'une d'entre elles s'appellera Hyères... et

Papa, papa, réveille toi! Tu as fait de beaux rêves ?

Aujourd'hui, premier avril 3018 c'est mon cinquième anniversaire, tu m'as promis de m'emmener au jardin Olbius Riquier, pour porter du pain aux canards, puis faire une promenade dans le parc sur les ânes-robots et un tour dans le petit astro-train.

LA SAGA

de Corentin CARRIERE (sélection jeunesse)

Hyères 3018 est composée d'îles flottantes, les plus anciennes sont attachées aux nuages avec des filins de "Eserd", nouveau matériau indestructible, et les plus récentes sont en suspension ou lévitation dans les airs.

La montée des eaux, en 2 535, de 150 mètres, a noyé l'ancien Hyères, il ne reste plus que les collines, les îles d'or ont disparu, maintenant les îles sont : l'île du fenouillet, du château, du paradis et des oiseaux.

Heureusement, un ingénieur avait mis au point le moteur "nuculaire" à lévitation et avait découvert dans un désert inconnu un matériau indestructible, l' Eserd. Sans lui, toute la population aurait dû se réfugier dans l'espace avec des "Alterloops", nouveau vaisseau spatial "lumique" qui peut voyager à la vitesse de la lumière et qui peut accueillir des centaines de personnes .

Donc, Hyères s'organisa avec des îles flottantes. Les plus riches habitent sur les îles du haut, les plus pauvres sur les îles du bas, voire sur les collines.

Halberthur est un habitant de Hyères 3018, plutôt pauvre. C'est un jeune homme de 120 ans avec des rides jusqu'aux tympans. Pour l'aider à ses tâches "alterlaires", deux androïdes Sago et Soga.

Aujourd'hui, 23 janvier 3018, Halberthur décide de confier son plus grand secret à sa petite fille, Jannettuse, car il est très malade.

Jannettuse est une micro-fille avec des cheveux verts et des dents à l'envers.

Halberthur commença par lui demander si elle connaissait le créateur de ces progrès, elle n'en savait rien.

Halberthur lui raconta cette histoire :

« En 2 350 un ingénieur mit au point un plan ingénieux qu'il allait délivrer au "Conciliabulum" (Mairie), mais il fut assassiné.

On ne retrouva les plans que dix ans plus tard et on les remit à une personne de sa famille, également ingénieur.

Celui-ci ne comprit jamais comment cela fonctionnait jusqu'au jour où il ajouta de l' Eserd. Cela marcha mais il fut lui aussi assassiné. Heureusement, les plans

furent récupérés et on put créer les îles flottantes. Et l'un des descendants de cet ingénieur c'est mon père chuchota Halberthur. »

Jannettuse fonça au Conciliabulum pour avoir les plans et perpétuer tous ces savoirs.

Le Conciliabulum rechercha les plans qui étaient sur l'astéroïde 04799, protégé par 80 000 gardes et dans un coffre d' Eserd avec un code à 20 chiffres, et put les lui remettre grâce au code oculaire et vocal, qui ne pouvait être ouvert que par une personne de la famille du grand ingénieur.

Jannettuse rentra tout excitée, mais en arrivant à la maison d' Halberthur, il était mort.

Toute la famille se réunit pour l'évaporation d' Halberthur (calcination).

Jannettuse eut une idée révolutionnaire, comme l'un de ses ancêtres, l'idée était d'ajouter du "fosforessan" sur les murs, ainsi, la nuit la ville serait éclairée gratuitement et ferait des économies d'électricité.

Jannettuse eut des centaines d'idées comme ça et elle vécut heureuse dans les hauts quartiers de Hyères.